

nonorable ami dit que nous avons l'assurance-chômage. Ceux qui appuient le gouvernement se rabattent toujours sur cette consolation. Reconnaissons le mérite de ceux qui ont établi l'assurance-chômage mais n'oublions pas que cette assurance ne remplace pas le travail régulier pour tout homme honorable qui veut travailler afin de soutenir sa famille et de servir son pays.

On a parlé ce soir du régime Bennett. C'est l'honorable député de Brandon-Souris (M. Dinsdale), je crois, dont je pourrais dire qu'il défend, lui aussi, l'état de choses actuel, bien qu'il le fasse au nom d'un parti différent, qui a évoqué le souvenir du régime Bennett. Le représentant de Prince-Albert (M. Diefenbaker) l'a mentionné, l'autre jour, lorsque nos vis-à-vis le raillaient. Il a dit: "Au moins, il a accompli quelque chose!" C'est vrai; mais je n'entends pas soulever cette question ce soir car il faut, je crois, oublier le passé. Inutile de rappeler sans cesse les échecs des régimes antérieurs. Nous nous intéressons davantage à l'échec qu'enregistre le régime actuel.

Le député a parlé des camps de chômeurs. Je m'y arrêterai seulement en guise d'exemples et de mise en garde au présent gouvernement. En effet, si la Saskatchewan n'est représentée en cette enceinte que par un seul conservateur, s'il n'y a qu'un seul conservateur à faire partie de l'assemblée législative de cette province,—sauf erreur, il s'agit de celui qui aspirait à la direction du parti créditiste,—...

L'hon. M. Rowe: On s'est intéressé à lui; il ne s'est pas intéressé à la direction du parti.

M. Knight: Je rappellerai à mon honorable ami que l'un des derniers membres du parti conservateur élu à l'assemblée législative de la Saskatchewan est actuellement chef du parti libéral de cette province. Je veux donner un avertissement à mes amis, non pas à ceux qui siègent à ma droite, mais à mes vis-à-vis: le chômage peut constituer le récif contre lequel pourrait se briser le navire du parti libéral.

Si j'étais étranger, si je venais d'Asie, mettons, je trouverais étrangement illogique de constater du chômage au Canada. Les étrangers voient dans le Canada un pays riche. Ils considèrent nos vastes réserves forestières et nos terres à blé; ils constatent que notre population est relativement peu considérable et disent: "Comment est-il possible que tout le monde n'ait pas d'emploi dans un tel pays?" Je ne veux pas exposer, ce soir, le régime économique particulier que nous proposons mais je me contenterai de formuler l'observation suivante. Je suis convaincu que si demain, nous avons, par

miracle, deux fois la population que nous avons en ce moment, nous aurions exactement la même proportion de chômeurs. Aussi longtemps que nous conserverons le régime économique illusoire qui est le nôtre actuellement, nous compterons la même proportion de chômeurs.

Je dis qu'il n'est pas logique que nous ayons du chômage chez nous. On nous a dit que nous traversions une période de grande prospérité. On nous a dit que notre productivité augmentait. On nous a dit que nous disposions de ressources naturelles inépuisables, dont une partie seulement a été mise en valeur, alors que la plupart restent inemployées. Comment pouvons-nous avoir du chômage? Il y a aussi ce puissant stimulant artificiel, c'est intentionnellement que j'emploie le mot "artificiel", qu'est le programme relatif à la défense qui a alimenté notre économie.

J'ai peut-être eu tort d'employer le mot "artificiel" parce que depuis que j'habite ce pays, c'est-à-dire depuis 1909, l'état de guerre ou la crainte de la guerre n'a rien eu d'artificiel mais a constitué plutôt l'état normal des choses. C'est durant ces périodes que nous avons connu la prospérité tandis que les affaires ont ralenti pendant la paix. Je dirai, monsieur l'Orateur, que nous avons juste atteint ce point.

En effet, le chômage présente des perspectives aussi sombres que le temps qu'il fait ce soir. Mais, je le répète, le Gouvernement cherche à traverser la tempête. Il espère que le soleil luira bientôt, et que, le printemps venu, les faits confirmeront son opinion, voulant que le chômage ne soit que saisonnier. Notre parti ne partage pas cet optimisme. J'ai déjà dit que les perspectives étaient sombres. Je me permettrai de citer un communiqué de presse que nous avons reçu aujourd'hui; il est publié conjointement par le ministère du Travail et le Bureau fédéral de la statistique. En voici le texte:

Le 17 février 1955, il y avait 613,400 demandes d'emplois dans les dossiers, soit 43,900 de plus que le 20 janvier 1955.

La perspective est bien sombre, en effet. J'ai pris connaissance des journaux parus les deux derniers jours, et je constate que d'après une nouvelle publiée dans la *Gazette* de Montréal, le 22 mars, au moins 7 p. 100 des effectifs ouvriers du pays chôment, ce qui est le double du chiffre habituel. L'article poursuit en ces termes:

La Fédération des œuvres de charité catholiques, qui a consacré 25 pages à l'examen des conditions du bien-être social à Montréal, a déclaré que le problème social immédiat le plus important qui se pose à la ville est "la situation fort aggravée en ce qui concerne l'embauchage".